

Introduction

Hippolyte Luc devrait figurer au Panthéon des pionniers de l'école républicaine. Directeur adjoint, puis directeur général de l'Enseignement technique au ministère de l'Éducation nationale de 1925 à 1944, il a été le principal artisan du développement de l'enseignement technique et professionnel. Il en a fondé les finalités sur une philosophie humaniste du progrès et de l'éducation technique. Sa vision et son action ont été décisives pour modeler les structures de ces enseignements qui accueillent aujourd'hui près de la moitié des lycéennes et des lycéens français. Il n'existe pourtant aucune école, aucun collège ni aucun lycée qui porte son nom. Car, à la rentrée 1940, Hippolyte Luc a choisi de continuer sa carrière sous le gouvernement de Philippe Pétain, persistant même à rester en fonction jusqu'au bout, jusqu'en juillet 1944, quand plus rien ne pouvait masquer aux yeux d'un républicain comme lui la véritable nature du régime pétainiste. C'est ce qui lui a valu, après la Libération, d'être en quelque sorte effacé de l'histoire, condamné à l'oubli, même s'il n'a fait l'objet d'aucune sanction officielle. Son décès en 1946, à l'âge de 62 ans, l'a empêché de justifier ultérieurement et publiquement son choix, comme d'autres hauts fonctionnaires compromis avec le pouvoir vichyssois ont été en mesure de le faire dans les années suivantes.

Ce livre ne prétend ni le réhabiliter, ni le condamner. « L'historien n'est pas celui qui juge, mais celui qui essaie de comprendre » rappelle Pierre Goubert, biographe de Mazarin¹. Mais Goubert l'a aussi très bien dit, le biographe n'est pas seulement un historien qui vise l'objectivité, c'est aussi le narrateur de la vie d'un personnage pour lequel il éprouve un intérêt qui dépasse la plupart du temps la seule curiosité scientifique. De son côté, François Dosse² a montré que nombre d'entreprises biographiques trouvent leur origine dans un triptyque : l'intérêt du biographe pour la période ou les événements dont il fait le récit, un attachement particulier à l'égard du personnage mis en scène, et la reconnaissance de l'influence de ce personnage sur les événements de son temps, ou de son exemplarité en tant qu'acteur de son époque. Il faut donc dire ici que, si les auteurs

1. GOUBERT Pierre, *Mazarin*, Paris, Fayard, 1990.

2. DOSSE François, *Le pari biographique, écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011.

de ce livre ont choisi d'écrire la biographie d'Hippolyte Luc, c'est d'abord pour rendre compte du rôle décisif qu'il a joué dans la construction d'un pan entier de notre système éducatif contemporain, à la fois en bâtissant les structures de l'enseignement technique public moderne et en anticipant les risques de relégation que cet ordre d'enseignement courait en se pliant trop étroitement aux normes dominantes de l'Éducation nationale. Mais c'est aussi parce qu'ils portent un intérêt particulier à la période de son action, l'entre-deux-guerres et la France de Vichy. Et c'est enfin parce qu'ils éprouvent un attrait certain pour l'homme, sa forte personnalité, son intelligence, sa trajectoire improbable et sa fin de carrière crépusculaire.

Car Hippolyte Luc n'est pas seulement exemplaire de ces grands serveurs de l'État qui ont consacré toute leur énergie à l'œuvre d'instruction de la III^e République. Enfant de l'Assistance publique devenu agrégé de philosophie et haut fonctionnaire, blessé de guerre, il est aussi un parfait produit de cette même école de la République, de ce que l'on a appelé la méritocratie républicaine. Et puis, on l'aura compris bien sûr, par son choix de conserver son poste jusqu'au crépuscule d'un régime qui avait fait allégeance à la barbarie nazie, il a rejoint la cohorte de ces politiciens ou hauts fonctionnaires dont rien n'annonçait dans leur trajectoire antérieure qu'ils puissent accepter de rester au service d'un gouvernement qui trahissait les valeurs auxquelles ils avaient été jusque-là fidèles.

Hippolyte Luc est donc de ces hommes qui attisent l'intérêt de l'historien autant pour leur influence sur les événements de leur époque ou l'exemplarité de leur trajectoire que pour l'intensité de la relation entre leur vie d'homme public et leur vie personnelle. Ce sont en fait des personnages, au sens dramatique du terme, dont la dimension psychologique interagit étroitement avec les événements qu'ils traversent, ces événements qui font dans un premier temps l'intérêt scientifique de leur biographie. L'histoire intime devient alors indissociable de l'histoire collective, non seulement parce que le personnage fait l'histoire en même temps qu'il la subit, que ses décisions modèlent l'histoire en même temps qu'elles en sont le produit, mais surtout parce que la force des enjeux auxquels il est confronté, l'oblige à faire des choix qui questionnent des valeurs fondamentales de la condition humaine, à la manière des personnages de tragédie : entre intérêt personnel et intérêt collectif, entre raison et affects, entre devoir et sentiment, entre orgueil et humilité, entre vérité et mensonge. Comme le romancier, le biographe entraîne alors ses lecteurs dans un processus d'identification qui éloigne de la préoccupation scientifique de l'historien, mais interroge sa conscience et celle de ses lecteurs. « La biographie tient à la fois de l'art et de la science » écrit Robert J. Knecht, historien et biographe de François I^{er}³.

3. KNECHT Robert Jean, « La biographie et l'historien », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2000/52, p. 169-181.

C'est bien dans une entreprise de cette sorte qu'Hippolyte Luc nous a entraînés. La complexité de son histoire privée, parfois douloureuse, marquée par l'incertitude de son origine, semble resurgir dans sa trajectoire publique, qu'il s'agisse de sa production poétique régulière ou de l'ultime décision de sa carrière, improbable et malheureuse, qui lui a valu la punition de l'oubli, lui qui attendait tant de reconnaissance pour son action au service de l'instruction du peuple. Derrière la réussite scolaire de ce pur produit de l'école républicaine, derrière le confort bourgeois du haut fonctionnaire père de famille, derrière l'action politique déterminée au service de l'école du peuple, souvent les blessures intimes affleurent.

Et d'abord la blessure d'une filiation incertaine. Enfant de l'Assistance publique, Luc a construit jusqu'à un âge avancé son identité sur une méprise. Il s'affirme enfant abandonné, dont le nom de famille lui aurait été donné le jour de la Saint-Luc, comme c'était alors souvent la coutume pour les enfants de parents inconnus. Toute sa famille adhère à cette légende. Mais la légende est infondée. Il n'est pas né le jour de la Saint-Luc. Il porte en fait le nom de sa mère, Marguerite Luc, qui l'a élevé jusqu'à son décès, survenu alors qu'Hippolyte avait cinq ans. Son père, non dénommé selon l'état civil, est probablement décédé la même année que sa mère. C'est seulement à cet âge qu'il a été pris en charge par l'Assistance publique. Il semble n'avoir appris la vérité sur sa naissance, ou accepté de la reconnaître, qu'à la fin de sa vie.

Mais à ce doute initial sur sa filiation biologique s'est aussi ajoutée une ambiguïté sur sa filiation symbolique. Placé dans une famille d'accueil bourguignonne, comme beaucoup d'enfants de l'Assistance publique de Paris, Luc, en raison de ses succès scolaires, a très tôt attiré la sympathie et l'intérêt de son futur beau-père, notable d'Avallon et directeur de l'Assistance publique locale. Il a ainsi entretenu précocement, peut-être dès l'adolescence, une relation étroite avec la famille de sa future épouse, dont le statut social était plus prestigieux que celui de son père nourricier, agriculteur et artisan. Or, si lui-même a toujours maintenu et témoigné son affection à l'égard de sa famille nourricière, tout indique que son épouse et ses beaux-parents manifestaient au contraire à l'égard de cette famille une certaine froideur. À la méprise sur ses origines biologiques, s'ajoute donc une tension entre ces deux familles, entre lesquelles il a été en quelque sorte l'objet d'un enjeu affectif et sans doute sentimental.

Hippolyte Luc est ainsi un homme dual, qui trompe et se trompe sur son origine et hérite d'un triple passé familial, celui d'une famille ouvrière parisienne, celui d'une famille populaire de la campagne bourguignonne et celui d'une famille bourgeoise d'Avallon. De la troisième, il tient un mariage et des soutiens utiles pour l'édification de sa carrière. Des deux premières, à qui il reste affectivement fidèle, il conserve un attachement à la cause du peuple auquel il se réfère en toute occasion pour légitimer son action au

service de l'enseignement technique, qu'il pense comme le lieu d'épanouissement d'une culture à la fois technique et populaire. Se dessine peut-être alors une première hypothèse, une première grille de lecture possible des déterminants intimes de sa trajectoire professionnelle. D'un côté les signes très précoces d'une forte ambition, de l'autre un dévouement sans faille à la cause du moins noble et du plus populaire des ordres d'enseignement de la III^e République, l'enseignement technique. D'un côté un homme qui semble manifester une sensibilité politique de gauche, de l'autre un haut fonctionnaire qui n'hésite pas à profiter du soutien d'un politicien de droite pour appuyer une promotion, ou qui s'oppose aux projets de Jean Zay, le ministre de l'Éducation nationale du Front populaire.

Mais si cette possible dualité identitaire peut fournir une grille de lecture du personnage, elle ne permet évidemment pas de répondre à la multiplicité des questions que pose une telle trajectoire. Et d'abord celle de cette dualité identitaire elle-même : qu'elle soit partiellement constitutive de la personnalité de l'homme ne dit pas s'il s'agit d'une méprise, d'un mensonge ou d'un entre-deux plus ou moins consciemment entretenu. Se pose également la question d'une sorte d'écart entre deux dimensions contradictoires de sa trajectoire professionnelle : d'une part l'évidente ambition personnelle, qui se manifeste aussi bien dans ses premiers postes d'enseignant que par son acharnement à obtenir l'agrégation (il la passera six fois) ou son activisme au service de la propagande nationale après qu'il a été blessé lors de la Première Guerre mondiale ; d'autre part, des décisions peu productives en termes de logique de carrière, comme le refus d'adhérer à la franc-maçonnerie, le choix d'un total dévouement à un enseignement technique qui occupe une place mineure dans la hiérarchie de l'Éducation nationale, ou encore une longue fidélité d'adjoint à un directeur général – Edmond Labbé – qui semble avoir exploité ses talents sans lui donner d'autre choix de carrière que d'attendre patiemment son départ pour le remplacer. Dernière question enfin, celle de son obstination à poursuivre sa carrière sous Vichy, à laquelle plusieurs réponses peuvent être apportées : volonté de défendre son œuvre contre les attaques du nouveau pouvoir (ce sera son discours de justification en 1944), opportunité offerte par ce même pouvoir de concrétiser des projets que les pesanteurs parlementaires d'avant-guerre avaient freinés ou empêchés, indulgence pour un Maréchal dont il avait été officier d'état-major à la fin de la Première Guerre mondiale, influence de quelques politiciens qu'il avait rencontrés avant-guerre et qui ont fait le choix de l'adhésion au nouveau régime ?

Pour démêler cet écheveau de questions et vérifier si l'hypothèse de la dualité du personnage est crédible, nous disposons de trois principales sources. En premier lieu, les écrits professionnels de Luc et ses discours, nombreux, publiés dans de multiples revues ou journaux institutionnels ainsi que les procès-verbaux de ses interventions au Conseil supérieur de

l'enseignement technique. Il y a largement exposé une conception visionnaire de l'enseignement technique et des questions d'éducation. Des papiers de famille ensuite, mis à disposition par ses descendants directs, et qui comprennent notamment, outre des documents iconographiques, de nombreux poèmes dont il est l'auteur et les mémorandums qu'il a rédigés à la Libération pour se défendre des accusations de collaboration dont il a fait l'objet. Une source moins classique enfin, le journal intime de son beau-père Mathieu Tamet, que ce dernier a très régulièrement tenu entre 1910 et 1934. Les références à Luc y sont nombreuses et souvent associées à des commentaires qui, même s'ils ne peuvent évidemment pas être regardés comme objectifs, ont le mérite de faire percevoir une part de l'intimité de l'homme, de son caractère, de ses ambitions. Ces documents permettent de reconstituer assez fidèlement des moments importants de l'existence publique et privée de Luc, de saisir certains aspects de sa personnalité, de comprendre les grandes lignes de ses engagements et de ses convictions, même s'ils n'atteignent pas le degré d'exhaustivité dont rêve tout biographe. Ce livre sera donc inégalement précis, selon que les sources disponibles nous permettent de l'être. L'enfance et l'adolescence de Luc ne seront, pour l'essentiel, reconstituées qu'à partir de quelques rares documents administratifs ou de déductions rétrospectives tirés des documents ultérieurs ou de témoignages de ses descendants. À l'inverse, le journal de Mathieu Tamet, les papiers de famille et les écrits publics de Luc, nous autorisent à être beaucoup plus affirmatifs sur l'homme adulte et sur le haut fonctionnaire, sur l'élaboration de sa doctrine éducative, sur ses objectifs politiques et la logique d'action qu'il a adoptée et suivie. L'arrêt du journal de Tamet en 1934, qui précède de deux ans le décès de l'auteur, nous prive évidemment d'informations précieuses pour la dernière décennie de l'existence de Luc, celle de la décision qui lui vaudra l'oubli de ses contemporains et l'effacement de la mémoire collective. Mais les informations sur la période antérieure sont suffisamment nombreuses pour que nous soyons en mesure de conserver un champ d'interprétation assez large pour tenter de comprendre les choix de Luc pendant le Front populaire et l'Occupation.

Comme pour toute tentative biographique, le mystère de la vérité intime de notre personnage restera probablement pour une grande part impénétrable. Nous espérons seulement que le lecteur trouvera autant d'intérêt que nous à essayer de comprendre comment la rencontre d'un homme exceptionnel avec une période particulièrement dramatique de notre histoire a pu aboutir à l'édification d'une institution qui participe encore aujourd'hui, chaque année, à l'éducation et à l'instruction de centaines de milliers de jeunes françaises et français, pour la plupart issus, comme Hippolyte Luc, des classes populaires.

